JEUDI 5 OCTOBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR — 6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 88
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

BIBLIOT. NAT. O. L. 15 X 1944 PÉRIODIQUES

Pour la justice

DANS son récent discours, M. Churchill annonce que la Grande-Bretagne est disposée à reconnaître le Gouvernement provisoire de la République dès que l'Assemblée Consultative sera réunie, c'est-à-dire dans peu de jours. Le Gouvernement des Etats-Unis n'a pas encore fait connaître ses intentions.

Il semble que nos alliés anglo-saxons en viennent peu à peu à une plus juste appréciation des droits de la France. Comment leur a-t-il été possible de les méconnaître jusqu'ici de façon aussi persistante ?

Une des raisons majeures de ce fait est probablement le jugement erroné qu'ils ont pu porter sur la participation de la France à la victoire.

Sans doute n'est-il plus maintenant beaucoup de gens, outre-Manche et outre-Atlantique, qui puissent douter de l'importance de cette participation après avoir constaté comment les F.F.I. ont contribué au succès de la bataille de l'Ouest, paralysant les transports et interrompant le ravitaillement de l'ennemi.

Et cette contribution s'était déjà manifestée, dès avant la période du débarquement, par le long et magnifique effort de la Résistance française.

Sans doute les Alliés se souviennent-ils aussi que notre pays, entré en lice le premier avec l'Angleterre, a, réduit presque à ses seules forces, tenu tête pendant près d'un an à l'Allemagne.

Sans doute la France a-t-elle perdu déjà dans cette guerre plus d'un million de ses enfants : la plupart dès le berceau, faute d'une alimentation suffisante, mais aussi plus de 150.000 adultes sur les champs de bataille, plus de 50.000 au poteau d'exécution, plus de 100.000 dans les camps ou les prisons de l'ennemi ou de ses complices. Enfin 2.000.000 de nos hommes sont prisonniers de guerre ou déportés, et leur sort terrible, au fur et à mesure que l'imbécile folie des Allemands prolonge la guerre, reste ce qui angoisse le plus le cœur des Français.

Mais il y a plus. La guerre de 1939 n'est pas une guerre isolée. Elle n'est que le deuxième acte d'un grand drame, d'une nouvelle guerre de Trente Ans. Les mêmes adversaires qu'en 1914-1918 se retrouvent aujourd'hui tous ensemble dressés pour châtier la barbarie allemande : l'Angleterre, les Etats-Unis, la Russie et la France — oui, la France !

Si la France a vu une première fois son territoire ravagé, c'est en luttant pour la victoire finale qui assurera la sécurité au monde par la réduction de l'agresseur allemand à une impuissance définitive. Cette victoire finale pouvait être celle de 1918. Il n'a pas dépendu de nous que la paix de 1919 trahisse nos espoirs et que la politique anglo-saxonne d'indulgence envers l'Allemagne, après 1919, réduise à néant les chances d'une paix durable. En 1914-1918, au prix du sang d'un million et demi de ses fils, la France avait vaincu.

Voilà quels sont les droits de la France. Voilà quelle est notre créance envers les Nations Unies. Comme l'a dit un jour le général de Gaulle : « C'est vrai, nous avons chancelé ; mais n'est-ce pas à cause de tout le sang que nous avions versé vingt-deux ans auparavant pour la défense des autres autant que pour notre défense ? Et cette fois-ci encore, que serait-il advenu du monde si la France, par extraordinaire, avait abandonné la cause de la Liberté ? »

J.-D. JURGENSEN.

L'assaut a commencé CONTRE LE SYSTÈME FORTIFIÉ de Metz

Les Américains ont atteint l'autostrade Aix-la-Chapelle - Krefeld

Trêve de 48 heures à Dunkerque

Plus de 1.000 bombardiers lourds américains escortés par 700 chasseurs ont pilonné aujourd'hui les objectifs de Nuremberg, Gaggenau et Giebelstadt dans le sud de l'Allemagne.

Une attaque antérieure avait mis à sec le canal Dortmund-Ems, privant la Ruhr de toute liaison fluviale et inondant une grande partie de la région.

Enfin, Londres annonce qu'une trêve de 48 heures est décidée à Dunkerque depuis ce matin six heures pour l'évacuation de la population civile.

LES troupes américaines qui opèrent dans la région d'Aix-la-Chapelle combattent maintenant à l'est de la ligne Siegfried qu'elles ont percée à Urbach et, plus à l'est, à Beggendorf, à la suite d'une avance de 6 kilomètres au sud de Geilenkirchen ainsi que dans la région de Merkstein.

L'offensive se développe normalement sur un front de 30 kilomètres qui s'étend sur une profondeur de 14 kilomètres au delà de la rivière Wurm. Le château de Rimburg a été pris d'assaut après de durs combats.

Les prisonniers allemands capturés dans ce secteur déclarent que les SS tentent par tous les moyens d'empêcher la reddition des troupes ; ils confirment que l'ennemi utilise les fortifications de campagne de préférence aux casemates.

En effet, les Américains ont réussi à faire sauter de nombreux blockhaus. Les alliés poursuivent normalement leur avance et ont atteint, précise Londres, l'autostrade qui mène à Krefeld.

Progression vers Bréda

Les Canadiens opérant au nord d'Anvers ont libéré Merxem et le quartier des docks. L'artillerie à longue portée a ouvert une brèche dans la digue qui protège l'île de Welcheren à l'embouchure de l'Escaut, dont le niveau est au-dessous de celui de la mer.

Plus au sud, la IIIe armée américaine s'est frayée un chemin jusqu'au fort Driant qui commande la rive occidentale de la Moselle et tout le système fortifié de Metz. L'assaut contre celui-ci a commencé hier, à 10 heures.

A l'ouest de Belfort, le bourg de Ronchamp a été libéré ; les troupes françaises poursuivent leur lente progression. Par contre, les troupes américaines, violemment bombardées par l'artillerie ennemie, ont opéré un léger repli près de Grandevillers, à 12 kilomètres au sud de Rambervillers.

De nouvelles armes ?

Les Allemands qui résistent avec acharnement s'efforcent de forger de nouvelles armes et de créer une nouvelle armée.

Nouvelles armes ? Un nouveau type de chasseur-bombardier et un chasseur propulsé par fusées, précise le « Daily Telegraph » qui ajoute que l'Angleterre disposera, elle aussi, de chasseurs propulsés par fusées qu'elle est sur le point de sortir en grande série.

D'autre part, le « Daily Mail » annonce que le général Guderian a promis à Hitler de lever une armée de 1.500.000 hommes pour le mois d'avril prochain. Seuls, les hommes âgés de plus de 60 ans et les femmes de plus de 45 ans resteront au foyer...

Jean REMY.

Churchill annonce :

HITLER GŒRING Goebbels et Himmler

sont sur la liste des criminels de guerre

M. Churchill a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes que Hitler, Goering, Goebbels et Himmler figuraient sur la liste britannique des criminels de guerre.

Répondant, d'autre part, à une question de M. Percy Barstow, député travailliste, M. Eden, ministre des Affaires étrangères, a déclaré que le gouvernement britannique était opposé au retour des colonies italiennes à l'Italie.

A TOULON PORT MUTILÉ

flotte de nouveau le drapeau français

Dans la rade gît une partie de l'escadre sabordée le 11 novembre 1942

(De notre envoyé spécial **Ernest DEULLY**)

TOULON, 4 octobre. — Après Marseille, voici Toulon. La même émotion m'étreint. Je pense à l'angoissante agonie de tous les ports français : Le Havre, Brest, Saint-Malo, Cherbourg, Saint-Nazaire, Nantes...

Où est Toulon ? Où sont les images vivantes, colorées que nous gardions de lui ?

On se pose, en effet, ces questions devant le pitoyable paysage qui s'offre à nos yeux.

Les ruines succèdent aux ruines et rien n'est plus tristement monotone que de les parcourir.

Cette promenade à travers la ville martyre ne nous apprend rien, car sous toutes les latitudes les ruines se ressemblent.

La réalité, la tragique réalité est devant nous : le port de Toulon est sous l'eau, le quai Cronstadt a disparu ; seuls des trous béants, du ciment disloqué et des fers enchevêtrés rappellent son existence.

Tous les bâtiments à flot ont été coulés

Couchés sur le flanc ou droits sur leur quille, le *Dunkerque*, le *Jean-de-Vienne*, *La Galissonnière*, des croiseurs, des contre-torpilleurs et des avisos de tout tonnage gisent au fond du port.

Tout cela, après les héroïques sabordages du 11 novembre 1942, fait de la rade un véritable cimetière de bateaux.

Au large, cependant, les bâtiments survivants sont à l'ancre. Je reconnais le cuirassé *La Lorraine*, qui était encore ces jours derniers à Alexandrie avec une partie de la flotte française. J'aperçois également le *Duguay-Trouin*, *La Gloire* et *Le Montcalm*.

Autour de nous ce ne sont qu'éventrements et destructions. Les deux tiers de la ville ont été sérieusement touchés.

Notre promenade à travers la cité relève souvent de l'alpinisme et ces ruines ont aussi, comme la montagne, leurs points inaccessibles. Qui pourrait grimper sur la vieille mairie écrasée, obstruant de sa double moraine la rue de la République et les abords de la darse? Comment traverser les quais en longueur, au fil des maisons aplaties comme des galettes ?

L'ex-quai Cronstadt

Et pourtant c'est là le cœur et l'âme de Toulon. Sur ce quai célèbre qui a toujours gardé, depuis les lointaines fêtes de l'alliance franco-russe, l'appellation évoquant le pays à qui notre libération doit tant.

Après la porte de l'Arsenal, dont les belles pierres ont été solidement protégées, nous pouvons atteindre, sans espoir d'aller plus loin, l'angle de l'ancienne Intendance maritime, où était la « patache » bien connue des matelots.

De là, nous voyons avec angoisse la plus grande et la plus émouvante blessure de Toulon.

Le quai de Cronstadt, englouti n'est plus, au pied même des façades qui subsistent, qu'une mince lèvre de décombres noircis, moutonneuses, qu'une mer grouillante d'épaves vient encore souiller. On se croirait sur la berge d'un lac maudit frappé par quelque catastrophe biblique.

La ceinture des forts

Notre ascension nous conduit ensuite vers le fort Lamalgue, qui fut l'un des derniers points de résistance de l'ennemi : déboisé et rasé de sa parure de villas, il est méconnaissable.

Le Mourillon n'est pas loin. Il a été, lui aussi, pilonné, semé de mines. Des écriteaux à tête de mort en interdisent l'accès en raison du danger.

Au fort Marchand émerge encore le cargo *Commandant-Prieur*, du Havre. Le bâtiment a coulé par l'arrière. La mitraille a ouvert une plaie béante dans ses flancs.

La gare du sud est totalement calcinée. Sur une hauteur du Mourillon, boulevard Grignan, nous grimpons sur le toit d'un immeuble.

De là-haut on aperçoit toute la ville mutilée, déchirée, pantelante, silencieuse, recueillie.

Au large, je vois les vaisseaux de guerre qui ont repris la garde interrompue.

Le pavillon français claque au vent. On le voit dans les baies voisines pointillant de ses couleurs claires l'eau bleue de Toulon, de Toulon enfin libre.

Le général de Gaulle, accompagné de M. Jacquinot, ministre de la Marine, arrive à l'arsenal de Toulon.

NOUS AURONS du charbon cet hiver...

...si nous avons des locomotives !

Aurons-nous assez de charbon pour nous chauffer cet hiver ? — Problème de transports, nous a répondu l'aimable personnalité spécialement chargée de le résoudre.

Du charbon ? Il y en a dans les mines du Nord, mais toute la difficulté consiste à l'acheminer sur Paris et des autres grands centres.

Grâce aux cheminots, dont on ne vantera jamais assez le magnifique dévouement, un véritable tour de force a pu être accompli.. Cinq à six trains de 1.000 tonnes chacun parviennent chaque jour dans la capitale et nous venons de réussir à faire venir du Centre, et notamment de Monceau-les-Mines, plusieurs centaines de tonnes journalières. Or, les voies sont mauvaises et l'itinéraire suivi est invraisemblablement compliqué. Cela explique pourquoi les trains — il y en a de 1 à 3 — ne sont chargés chacun que de 400 à 500 tonnes.

— Au total ?

— 5.000 à 7.000 tonnes pour Paris alors qu'il en faudrait un minimum de 13.000 à 16.000 par jour.

Crise de locomotives

Nous ne pouvons actuellement faire davantage. Pourquoi ?

Nous manquons de locomotives !

Sur un parc de 17.000 machines, les Allemands en ont prélevé 4.000 à 5.000 pendant l'occupation. Au cours des derniers combats, ils en ont fait partir un grand nombre en Allemagne et ont naturellement négligé de nous les retourner. Ajoutez à cela le bombardement et le mitraillage des locomotives par les Alliés et leur sabotage par les Forces de l'Intérieur. Cela vous explique pourquoi le quart à peine des machines en service en 1939 est resté disponible pour le ravitaillement en charbon.

Remettre en état un certain nombre de celles qui ont été sabotées, cela serait possible si les Allemands n'avaient systématiquement détruit les ateliers de réparation et les machines-outils...

Appel aux Alliés

C'est dans ces conditions que, à Alger, déjà, nous avons essayé d'obtenir des Alliés les machines-outils et les locomotives nécessaires.

— Et la réponse ?

— J'ignore ce que les Alliés pourront nous accorder, car leur effort de guerre peut limiter légitimement leur aide, les transports militaires devant avoir, de toute évidence, la priorité.

— Que doit-on en conclure ?

— Dites bien aux Parisiens qu'ils ne s'attendent pas à une amélioration rapide. Nous ne sommes pas des sorciers. Mais dites-leur aussi que le gouvernement, les techniciens et les cheminots désirent qu'ils n'aient pas trop froid cet hiver.

Le but est non seulement de chauffer les Parisiens, mais aussi de redonner au pays un minimum d'activité industrielle.

Le préfet de la Seine n'est pas optimiste

Dans son allocution hebdomadaire à la radio, M. Flouret a, de son côté, examiné le problème du charbon :

La moyenne journalière des récents arrivages entre le 24 et le 27 septembre n'a pas excédé 3.500 tonnes ; cela suffit à peine à couvrir l'ensemble des besoins, d'ailleurs bien réduits de la S.N.C.F., de la Compagnie du Gaz et des secteurs électriques. Or, il faudrait recevoir chaque jour un tonnage double pour permettre de subvenir aux besoins du petit commerce, de la petite industrie, des services publics et des fourneaux domestiques ; c'est dire qu'en dépit des efforts de la S.N.C.F. pour remédier à la crise des transports, la question du chauffage rendue plus aiguë par l'approche de l'hiver ne saurait être examinée avec optimisme.

Par contre, en ce qui concerne le ravitaillement, le préfet de la Seine a souligné que les arrivages de farine étaient satisfaisants, que les arrivages de lait et de viande augmentaient chaque jour.

La grosse question reste celle du beurre.

M. Flouret a terminé en demandant aux Parisiens de se souvenir que c'est la guerre, que nos prisonniers et déportés souffrent en Allemagne et que, dans de nombreuses villes, les habitants vivent parmi les ruines.

La presse menacée fait appel au général de Gaulle

La Fédération Nationale de la Presse Française, violemment émue par l'ensemble de l'Ordonnance sur la Presse, publiée au « Journal officiel » des 1er et 2 octobre 1944, a décidé de demander une audience au général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République française, pour lui soumettre sa protestation véhémente contre ces dispositions qu'elle estime directement contraires à l'esprit de la Résistance, à la liberté de la presse et à l'honneur de la France.

LA FEDERATION NATIONALE DE LA PRESSE FRANÇAISE

Le général Catroux va se rendre à Paris

ALGER, 4 octobre. — Le général Catroux a annoncé qu'il se rendrait la semaine prochaine à Paris, afin de faire approuver par le gouvernement un certain nombre de mesures d'ordre économique et social intéressant la population musulmane.

Dans le cadre municipal et départemental

LES ÉLECTIONS auront lieu à partir du 1er février

LES FEMMES VOTERONT

Le gouvernement, réuni hier soir en conseil, a confirmé nettement sa volonté de procéder, dès que possible, à une grande consultation du pays. Il s'est prononcé implicitement pour le retour, par paliers, à toutes les élections.

Une ordonnance d'Alger du 21 avril dernier a prévu qu'on commencerait par les élections aux conseils municipaux et aux conseils généraux. Il a été décidé, hier, à la suite d'un exposé de M. Tixier, ministre de l'Intérieur, qu'elles auraient lieu à partir du 1er février 1945.

Cette consultation « par la base », qui préludera aux élections législatives, prendra une signification d'autant plus grande que les femmes seront enfin appelées à voter.

Dans cette voie, rien ne pourra être mis en œuvre avant quatre mois au moins ; d'énormes difficultés se présentent, on s'en doute,.

En outre, les femmes devront être recensées comme les hommes.

Comme les listes pourront être plus rapidement établies dans une région que dans une autre, les élections se feront, dès que tout sera prêt, départament par département.

Nos lecteurs trouveront dans la rubrique du ravitaillement les décisions prises concernant le blé.

Les F. F. I.

Le Conseil des ministres a entendu ensuite M. Diethelm, ministre de la Guerre, qui a fait part au Gouvernement des conclusions qu'il a tirées de son récent voyage d'inspection dans le Centre, où la discipline et la tenue des unités des Forces Françaises de l'Intérieur de Clermont-Ferrand et de Limoges lui ont paru satisfaisantes.

Le C.N.R. réclame la convocation à bref délai de l'Assemblée consultative

Le Conseil National de la Résistance a tenu hier une séance très importante qui s'est terminée par le vote de la résolution suivante :

Le Conseil national de la Résistance, réuni en séance plénière le 3 octobre 1944, ayant à délibérer sur la composition, les attributions et la convocation de l'assemblée consultative, souhaite :

1. que l'assemblée consultative, premier élément d'une vie démocratique normale, soit constituée et convoquée dans les délais les plus brefs ;

2. que la composition de l'assemblée tienne compte du rôle essentiel de la Résistance métropolitaine sous l'occupation, exprimé par le Conseil national de la Résistance ;

3. que la représentation parlementaire au sein de l'assemblée soit désignée par chacun des partis relevant du Conseil national de la Résistance et non par un collège particulier ;

4. que soit maintenu pour le Conseil national de la Résistance, le droit indispensable de regard et de « veto » sur chacune des désignations effectuées par les partis et mouvements.

Pour nos prisonniers

LES ALLEMANDS n'ont jamais appliqué LA CONVENTION DE GENÈVE

Est-il moral de traiter humainement les prisonniers allemands ?

Des centaines de milliers de prisonniers allemands sont tombés aux mains des alliés.

Ils sont très humainement traités. Trop bien traités même, nous écrit-on chaque jour. C'est ainsi que des amis nous signalent qu'en Bretagne, en Normandie, en Beauce, et même à l'hôpital Villemain, à Paris, les prisonniers allemands reçoivent de la viande, des légumes, du vin, du café, des cigarettes...

De Tilly-sur-Seille, on nous affirme que des prisonniers allemands mangent des oranges, ces oranges dont nos enfants, depuis quatre ans, ne connaissent plus le goût...

Ces faits plongent l'opinion dans une inquiète perplexité.

Mais peut-on décemment reprocher aux Américains d'appliquer aux prisonniers de guerre la Convention de Genève qu'ils ont signée et qui fait un devoir à toute nation de traiter matériellement un prisonnier comme un soldat, en échange, bien entendu, de son travail...

Régime allemand

J'ai moi-même passé 40 mois dans les camps allemands. Du 26 juin au 30 août 1940 — mes camarades de Bataville s'en souviendront — notre ration quotidienne se composait de deux bols de tisane, matin et soir, d'un quart d'orge bouilli à midi, d'un quart d'eau aux nouilles le soir et d'une boule de pain noir de 1.500 grammes pour sept.

Plus tard, dans les Kommandos de Thuringe — où étaient réunis en équipes de terrassement et isolés des autres, journalistes, prêtres, professeurs — le menu était affiché chaque jour, des jours de 12 à 13 heures de travail sans dimanche... Hélas ! la saucisse, le pâté, la confiture régulièrement annoncés au tableau noir étaient non moins régulièrement « non parvenus »...

Plus tard encore, en usine, nous « jouissions », le matin d'un bol d'orge grillé, de 100 grammes de pain sur lequel une marmelade de betterave avait été soigneusement étalée, puis grattée au couteau; à midi d'une louche de soupe; le soir de 200 grammes de pain et de 15 grammes de margarine.

Gaston MEYER.

(*Lire la suite en 2e page, 1re col.*)

PLEIN CIEL. — Permettez mon général... Une des étoiles est à nous.

CE QUE LA FRANCE doit à de Gaulle

Ce sont deux enfants de douze ans : Simon R... et Charles R...

Deux petits Parisiens sérieux dont les yeux pétillent d'intelligence.

Le frère de l'un, héros de la Résistance, notre David, jeune chef de 18 ans, a été fusillé.

La sœur aînée de l'autre, membre d'un groupe de D.F., a été arrêtée, puis déportée. Ces grandes douleurs ont mûri ces enfants.

Ils raisonnent maintenant comme des hommes.

Très sérieusement, ils nous ont fait parvenir un article dans lequel ils exposent leur point de vue sur « Ce que la France doit à de Gaulle ».

Leurs idées sont saines, claires et bien françaises.

Aussi, nous ne résistons pas au désir de vous donner un extrait de ce véritable éditorial écrit par ces futurs hommes d'action :

Lors de l'armistice, de Gaulle était en Angleterre en ambassade. Il y resta, voulant à tout prix continuer la guerre pour que la France participe pleinement à la victoire. Il était le plus haut chef qui n'ait pas été déshonoré par la défaite ; sans lui la France aurait été libérée mais ELLE SERAIT RESTEE VAINCUE *et, d'autre part, les généreux efforts de la résistance n'auraient pas eu un résultat pareil à celui qu'elle a donné ; car, sans lui elle eût été beaucoup plus faible en effectifs et en armes puisqu'il n'y aurait eu personne pour la faire valoir. En effet, beaucoup de gens se sont engagés dans la résistance à cause de son exemple, et c'est lui qui a insisté auprès du gouvernement britannique pour nous faire parachuter des armes. S'il n'avait pas continué la guerre, nous en serions restés à l'armistice de Pétain qui était un armistice de vaincus, Vichy, restant le seul gouvernement apparemment légitime.*

Ce faisant, l'Angleterre n'aurait pas pu nous accepter sur un pied d'égalité pour le traité de paix futur et l'occupation de l'Allemagne ; la France serait restée à jamais une nation déchue.

Qu'en pensez-vous ? Charles R... veut être, plus tard, officier de marine ; Simon R..., métallurgiste, comme son père.

Ils auraient pu devenir d'excellents journalistes.

L'ETAT-MAJOR de la marine américaine prépare l'attaque DU JAPON

SAN FRANCISCO, 4 octobre. — Un communiqué publié à San Francisco rend compte d'une conférence que viennent de tenir plusieurs hautes personnalités de la marine américaine.

Selon ce communiqué, de nouveaux plans de guerre contre le Japon ont été étudiés.

L'amiral King et son état-major, James Forrestal, sous-secrétaire à la Marine, l'amiral Chester Nimitz, commandant en chef de la zone du Pacifique, l'amiral Raymond Spruance, commandant de la cinquième flotte et les commandants des différents secteurs du Pacifique ont pris part à cette conférence.

LES 9, 10 ET 11 OCTOBRE

Le général de Gaulle s'entretiendra avec les commissaires régionaux de la zone sud

Voilà quelques jours, le général de Gaulle a reçu les commissaires de la République pour l'ex-zone Nord, et a eu avec eux des entretiens dont « Défense de la France » a souligné l'intérêt.

Nous avons indiqué, en même temps, que le chef du gouvernement se proposait de convoquer aussi, à Paris, les commissaires de l'ex-zone Sud et que seule la difficulté des communications n'avait pas encore permis à cette réunion d'avoir lieu.

Aujourd'hui, nous croyons savoir que date a été prise et que les « commissaires-sud » seront à Paris les 9, 10 et 11 octobre.

Le général de Gaulle examinera avec eux les mêmes problèmes qui ont fait l'objet de ses conversations avec les « commissaires-nord » : réintégration administrative générale, nomination et installation des préfets, épuration, ravitaillement.

Cependant, la solution de ces problèmes sera plus délicate car, alors qu'une certaine unité se manifeste dans la situation administrative ou alimentaire de l'ex-zone Nord, cette situation est beaucoup plus complexe, beaucoup plus variée dans les diverses régions de l'ex-zone Sud : résultat de la politique vichyssoise et de ses continuelles équivoques.

Raison de plus pour que le gouvernement ait jugé utile de réunir au plus tôt les commissaires : de cette confrontation, de ce contact se dégageront des leçons précieuses qui permettront de prendre les décisions les plus utiles et de créer dans le pays l'unanimité indispensable à l'heure présente.

Paul Colette
est en Allemagne...
...mais que sont devenus ses juges ?

Vingt-sept août 1941.

C'est presque une date historique.

Ce jour-là grâce à un jeune patriote de 22 ans, Paul Colette, Pierre Laval et Marcel Déat ont failli passer de vie à trépas.

Nous pensions qu'il était encore en France, dans une prison centrale : malheureusement, après avoir hanté les cellules de Caen, de Fontevrault et de Blois, il est maintenant quelque part... en Allemagne.

La Gestapo, en nous quittant, n'a pas voulu nous laisser ce Français qui n'avait pourtant aucun compte à rendre au Grand Reich. Il est vrai que Laval et Déat, bien avant de gagner Baden-Baden, étaient déjà des ressortissants allemands.

C'est une explication.

Quelques jours après l'attentat fameux, le 7 septembre 1941 exactement, le Tribunal d'Etat fut spécialement créé pour condamner à mort Paul Colette.

Avec la Cour d'Assises, on craignait l'acquittement. Il fallait une juridiction d'exception composée de juges hors série, sachant monter aux ordres.

Le président de ce Tribunal honteux, Devise, est arrêté. Mais que sont devenus ses sinistres associés : un gédeur, un préfet honoraire et un officier de gendarmerie ?

Sommes-nous trop curieux ?

Quand cette brillante brochette sera sous les verrous, nous lui souhaitons d'avoir le même cran que sa victime Paul Colette qui, après sa condamnation à mort, refusa son recours en grâce. Il ne voulait rien accepter des valets de l'ennemi.

Mais Paul Colette lui, était un vrai Français.

EN RUSSIE
le calme règne
...avant l'offensive
contre Varsovie

MOSCOU, 4 octobre. — Le communiqué publié par le haut-commandement soviétique est moins laconique que celui de lundi. Cependant, à part la prise de l'île estonienne de Dago et l'avance rapide des éléments soviétiques en Yougoslavie, où ils ne sont plus qu'à 60 kilomètres de Belgrade, les opérations en cours n'offrent pas un caractère sensationnel et semblent préluder à l'offensive générale du golfe de Riga au Danube.

Le problème le plus important qui se pose actuellement est la traversée sur un large front de la Vistule.

L'Armée Rouge dispose actuellement de trois bases de départ pour cette opération d'envergure : Praga, faubourg de Varsovie, sur la rive orientale du fleuve, une petite tête de pont sur la rive occidentale, au sud de la capitale polonaise et une tête de pont plus étendue à Sandomierz, ville située sur le confluent de la Vistule et du San.

Des militaires estiment que pour traverser la Vistule sur un large front, l'occupation de Varsovie est indispensable. Il semble donc que c'est à cette tâche que va se consacrer, dans un très proche avenir, le maréchal Rokossovsky.

néral en retraite, un ancien ambassa-

LES ALLEMANDS et la Convention de Genève

(Suite de la première page)

Nous avions fort heureusement les colis bi-mensuels, confectionnés à grand-peine par nos familles et par les comités. Nous bénéficions des timides largesses de quelques paysans ou ouvriers antinazis qui se cachaient soigneusement des « purs » si prompts à dénoncer.

Les Allemands ont constamment violé la Convention de Genève. Nous les réprouvions...

Devons-nous blâmer aujourd'hui les Américains parce qu'ils appliquent à l'égard des prisonniers dont ils ont la charge les textes qu'ils ont signés ?

Peut-être que non. Mais n'oublions pas, n'oublions rien de ce que les Allemands ont commis.

G. M.

LES F.F.I. du VI[e] arrondissement fêtés en Belgique

Un corps-franc, des F.F.I. du VI[e] arrondissement, est arrivé à Bruxelles, venant d'Anvers où il a pris part à de furieux et glorieux engagements sur la rive gauche de l'Escaut et à la frontière hollandaise, à la suite desquels le commandement britannique lui adressa un magnifique témoignage.

Groupe des imprimeurs clandestins

Tous les imprimeurs et affiliés du C.O. du Livre qui ont milité dans la Résistance sont invités à se faire connaître le plus tôt possible au secrétaire du Groupe : M. Dillemann, 8, avenue de la Sœur-Rosalie, Paris (13e), tél. Gob. 55-30.

NECROLOGIE

Madame RIMAUD-CARRET et sa fille, Marie-France, ont la douleur de faire part de la mort de leur fils et frère, Guy, à Meknès, (Maroc), le 25 août 1944.

REMERCIEMENTS

Mme Rodolphe Frankel, M. et Mme Pierre Frankel et leur fils Patrice, nous prient d'adresser leurs remerciements aux personnes qui leur ont témoigné leur sympathie pour le deuil cruel qu'ils viennent d'éprouver.

L'EPURATION

Georges SUAREZ *arrêté*

Des généraux et des magistrats suspendus

Georges Suarez, homme de lettres, historien, directeur du journal collaborateur *Aujourd'hui*, a été arrêté, chez sa maîtresse, rue de Lévis. Il est détenu au commissariat de Charenton.

Mlle Schael, directrice du Lycée Fénelon, à Lille, accusée d'avoir servi d'indicatrice à la Gestapo, a été arrêtée à Valenciennes.

MM. Manuie, Bogran et Matyas, trafiquants, accusés de commerce avec l'ennemi, ont été écroués à Fresnes.

Le ministère de la Justice a organisé un Service spécial de recherche sur la collaboration économique. Soixante-quatre noms de trafiquants ont été communiqués au ministère de la Justice.

M. Yves Bouthillier, procureur général à la Cour des Comptes, ancien ministre de Vichy, a été suspendu de ses fonctions.

Ont été suspendus de leurs fonctions « sans préjudice de toutes autres sanctions » : les généraux Bréard, ex-chancelier de la Légion d'honneur ; Bridoux, ministre de Vichy ; Perré ; Martin, ex-directeur général de la gendarmerie, et Picard.

Le président de la Cour de Riom est destitué

Par arrêté du Garde des Sceaux, publié au « Journal Officiel », sont suspendus de leurs fonctions :

MM. Caous, procureur général à la Cour de Cassation, président de la Cour de Riom ; Villette, premier président de la Cour d'Appel de Paris ; Guyenot, avocat-général à la Cour de Cassation ; Fontanges, procureur-général près de la Cour d'Appel de Paris.

DEUX MEMBRES de la famille Roosevelt reposent dans la terre de France

Deux membres de la famille Roosevelt, le général Théodore Roosevelt junior, tué au cours de la bataille de Normandie, et Quentin Roosevelt, son jeune frère, qui donna sa vie pour la cause de la liberté pendant la première guerre mondiale, reposent dans la terre de France. C'est pour exprimer la gratitude de la nation française à l'égard des Etats-Unis qu'une cérémonie s'est déroulée en la vieille église huguenote du Saint-Esprit à New-York, à laquelle assistaient Mrs Théodore Roosevelt, veuve du général et ses deux fils, aux côtés de M. de Beaumont, représentant du gouvernement provisoire de la République.

Le général de Gaulle a adressé le message personnel suivant au président Roosevelt :

« C'est de Paris libéré que je salue la mémoire de Théodore Roosevelt tombé pour la liberté des Etats-Unis et celle de la France. C'est par de tels actes et de tels services que se perpétuent nos deux pays. »

Le Ravitaillement

LE PAIN AUGMENTE mais il blanchit et nous en aurons davantage

Le Conseil des ministres a décidé que le pain sera désormais fait avec de la farine blutée à 85 %. Il sera donc plus blanc et son pouvoir alimentaire plus élevé. La ration quotidienne sera portée de 300 à 350 grammes. En moyenne, le relèvement du prix du pain se traduira dans le budget mensuel du consommateur par une dépense supplémentaire de 12 fr. 60 par tête. Mais le maintien du prix du pain au taux actuel coûterait au trésor 12 *milliards par an*. Aussi le gouvernement a estimé impossible d'imposer une pareille charge à la Trésorerie. Il a donc décidé de porter le prix du pain à 4 fr. 90 le kilo. Dans ces conditions, la charge du Trésor se trouvera ramenée à 5.300 millions.

La marge de mouture a été abaissée de 41 à 38 francs.

Les légumes diminuent

Le gouvernement a encore décidé d'abaisser les prix d'un certain nombre de produits alimentaires, non moins indispensables que le pain. C'est ainsi que, dans la région parisienne, les prix des légumes sont ramenés :

Pour les pommes de terre, de 3 fr. 80 à 2 fr. 80 le kilo ;

Pour les carottes, de 18 fr. 10 à 4 fr. 60 le kilo ;

Pour les navets, de 7 fr. 40 à 4 fr. 10 le kilo ;

Pour les choux, de 6 fr. 40 à 4 fr. 40 le kilo, etc.

L'abaissement du seul prix des pommes de terre se traduit sur la base de distribution de 10 kilos par mois et par personne, par une économie de 10 francs par tête.

Du cidre ?

De plus, le prix des fruits sera réduit de même que celui du cidre, dont le prix de vente passera de 5 francs à 4 fr. 30 (pour pallier l'insuffisance du vin, il est envisagé de mettre du cidre en distribution).

L'électricité à midi

Les arrivées de courant et de charbon dans la région de Paris se sont assez améliorées pour que puissent être tentés les allongements de l'horaire de la distribution de l'électricité à Paris et en banlieue. Depuis le 2 octobre au soir, le courant est donné à tout le monde, simultanément, de 19 heures à 7 heures du matin. De plus, à partir du 3 octobre, le courant est donné trois quarts d'heure à l'heure du déjeuner, pour la cuisine.

Du poisson congelé pour la Seine-et-Oise

Les détaillants poissonniers de Seine-et-Oise sont priés de retirer leurs bons d'approvisionnement de poisson congelé au bureau de répartition, 16, rue Turbigo, à Paris, de 8 h. 30 à 11 heures et de 14 à 17 heures, le lundi 9 octobre, sur présentation de leur dépliant de coquillages.

Les poissonniers qui sont rattachés au groupement de Versailles retireront leurs bons directement chez leur grossiste.

LES RATIONS DU MOIS

Voici le taux des rations pour le mois d'octobre :

LE PAIN. — Les nouvelles rations journalières de pain sont fixées aux chiffres suivants :

Catégorie E	**125 gr.**
Catégorie J1	**250 gr.**
Catégories J2, A, T, C, V	**350 gr.**
Catégorie J3	**375 gr.**

Les tickets-lettres des feuilles de pain conservent leur valeur de 350 grammes. Des coupons sont désignés pour permettre aux bénéficiaires des augmentations de percevoir leur complément de ration :

Première quinzaine :

J1 : n° 9 (375 gr.) ; **J2, A : n° 9** (750 gr.) ; **V : n° 9** (1.750 gr.).

Deuxième quinzaine :

J1 : n° 10 (400 gr.) ; **J2, A : n° 10** (800 gr.) ; **V : n° 10** (1.800 gr.).

En outre, le coupon n° 4 permet à la catégorie V d'obtenir soit 350 gr. de pain, soit 250 gr. de farine simple ou tapioca.

LA VIANDE. — Le taux de la ration est porté à 250 grammes par semaine, sans distinction de localités.

LES MATIERES GRASSES. — La ration du mois est portée uniformément à 250 grammes dans toutes les localités. Aux travailleurs de force il est maintenu un supplément de 100 ou 200 grammes, suivant qu'ils appartiennent à la première ou à la deuxième catégorie.

Les restaurateurs, aux repas servis avant 15 heures, devront obligatoirement et ne pourront exiger qu'un ticket de 5 gr. de matières grasses ; aux repas servis après 15 heures, ils seront tenus de présenter, parmi trois menus offerts à la clientèle, un menu tout au moins ne comportant pas remise de tickets de matières grasses.

LE FROMAGE. — La ration de fromage est fixée en principe à 40 grammes par semaine, mais les tickets correspondants ne seront valides que successivement et dans la mesure où les disponibilités le permettront.

LA CONFISERIE. — La ration de bâtons caséinés ou aliments chocolatés caséinés de la catégorie J1 est portée à 250 grammes.

Est augmentée de 100 ou 125 grammes (suivant qu'il s'agit de confitures concrètes ou ordinaires) la ration de confitures remplaçant la confiserie attribuée à la catégorie J2 dont la ration se trouve ainsi portée à 300 ou 375 grammes.

La catégorie V ne bénéficie plus d'aucune ration.

La réouverture du musée du Louvre

Trois salles du musée du Louvre sont désormais ouvertes au public tous les jours de 10 heures à 17 heures. Ce sont celles consacrées aux sculptures égyptiennes, assyriennes, grecques.

RADIO

L'ECOLE CENTRALE DE T.S.F. nous communique qu'elle reprend ses Cours de radio, le jour, le soir ou par Correspondance. Rentrée le 17 octobre - 12, rue de la Lune, à Paris (Cent. 78-87).

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE

Imprimerie du journal « D. F. » 100, rue Réaumur.

L'administrat. provis. directeur général : C. DELANGRE.

Le directeur technique : M. MARY, imprim.

Le gérant : Maurice FELUT.

FAIBLESSE des Immortels

par *Pierre BÉNARD*

L'Académie française est une vieille dame.

Il ne faut pas la bousculer.

Elle a interdit l'accès de ses séances à M. Abel Bonnard et à M. Abel Hermant.

C'est déjà ça.

On lui reproche de ne pas avoir statué sur les cas de M. Charles Maurras et du maréchal Pétain.

C'est trop demander d'elle.

L'Académie ressemble à une maîtresse de maison avisée. Abel Bonnard et Abel Hermant risquaient de venir en visite à l'improviste et de créer une gêne.

On les a priés de rester chez eux.

Mais ni Charles Maurras, ni le Maréchal ne sont en situation de venir ces jours-ci se propager parmi les quarante, qui ne sont d'ailleurs que vingt-cinq.

Le premier est, malgré lui, en prison. L'autre volontairement en Allemagne.

Alors l'Académie feint de les ignorer.

C'est une femme du monde.

Elle écarte les ennuis qui ne sont pas immédiats.

Mais elle réserve l'avenir.

Sait-on jamais ?

Et il faut bien avouer qu'il y a, dans tant de prudence, un peu de lâcheté.

L'Académie a exclu Bonnard et Hermant.

Bonnard n'était pourtant que l'employé de Pétain, et Hermant en a beaucoup moins dit que Maurras.

On frappe les Abel. Mais on protège les Caïn.

Certes, on affiche pour cela d'excellentes raisons.

Elles sont d'autant meilleures qu'elles sont juridiques.

Que la justice, telle qu'on la conçoit dans le code, peut être abominable, puisqu'elle ne couvre que de mauvaises raisons !

L'Académie nous a déclaré qu'elle ne saurait prendre une décision à l'égard de Charles Maurras avant que les tribunaux se soient prononcés sur son cas.

Ainsi parlait jadis M. Camille Chautemps lorsqu'il s'agissait des protecteurs de Stavisky.

On a honte de la comparaison.

On pensait, en effet, que l'Académie parlait français.

Par excès d'esprit juridique, elle essaie de couper les cheveux en quatre.

Il est déplorable que ce soit avec le couteau de cuisine de Charles Maurras.

Pour le Maréchal, le chœur des Immortels nous explique que son cas le dépasse.

Il a crevé la coupole.

Et ces messieurs du bout du pont des Arts attendent, pour se prononcer, que le Maréchal soit revenu parmi eux.

Ce n'est pas pour demain.

Cependant, le maréchal Pétain ne perd pas son temps.

Il vient, en Allemagne, sous son autorité, de former un gouvernement contre la France.

Un pauvre bougre qui, las de la guerre, serait passé à l'ennemi, connaîtrait le mépris des bien-pensants.

Pétain, agent de Gœbbels, qui, en 1944, termine la courbe qu'il a entamée en 1934, a droit encore à la considération distinguée d'une académie qui se dit française.

Encore une fois, c'est une vieille dame.

Accablée de préjugés et de faiblesses.

Mais enfin, on peut regretter que, par un trop grand souci des convenances, elle laisse supposer qu'un jour Pétain pourra revenir en France dans un fauteuil.

MELANCOLIE. — Tout ce qui reste de l'oncle d'Amérique !

Des trains de voyageurs vers le Sud et le Sud-Ouest et vice versa à partir du 9 octobre

Des trains de voyageurs seront mis en marche entre Paris, Toulouse, le Sud et vice-versa (avec transbordement à Orléans), et entre Paris, Lyon, le Sud et vice-versa, avec correspondance à Nevers (transbordements pour les directions de Clermont-Ferrand et Saint-Etienne).

Ces trains commenceront à circuler vraisemblablement à partir du 9 octobre. Pour les horaires et les dates de circulation exactes, prière de se renseigner dans les gares.

Les voyageurs devront se munir de fiches d'admission pour pouvoir accéder à ces trains.

Le ministre des Travaux publics et des Transports rappelle que les voyages ne doivent être effectués que pour des motifs impérieux ou urgents, et fait appel à ce sujet à l'esprit de discipline des Français.

LES MANIFESTATIONS DU M. L. N.

Samedi 7 octobre. — Réunion publique à la Maison du Peuple, 25, rue de Verdun, à Issy-les-Moulineaux.

Orateurs : Baumel et Marette.

Samedi 7 octobre. — Réunion au Cinéma Central, rue Lambrecht, à Courbevoie.

Orateurs : Avinin, Ferich et Decaris.

Dimanche 8 octobre. — Commune de Viroflay.

Cérémonie organisée par les femmes du M.L.N. fleurissant les tombes des soldats alliés. Rassemblement place de la mairie à 14 heures.

Le siège central du M.L.N. pour Paris se trouve 16, place Malesherbes, Paris (XVIIe). Le siège national du M.L.N. se trouve 10, rue des Pyramides, Paris (1er).

D.F. *Economique*

TOURISME

Nous avons fait figurer hier en bonne place le tourisme parmi les éléments positifs de notre balance des comptes. C'est qu'il y a là un élément dont on ne saurait trop souligner l'importance.

Inutile pour cela de se référer à l'avant-guerre. Les chiffres qu'elle propose à notre méditation n'ont plus grande valeur aujourd'hui.

Il suffit, d'ailleurs, d'évoquer les innombrables ressources que notre pays tient de sa situation géographique, de son climat, de son sol, de ses richesses artistiques, de sa réputation gastronomique, etc., pour se rendre compte qu'il y a dans le tourisme un champ d'action magnifique pour l'après-guerre.

Certes, nos possibilités d'accueil auront durement souffert et bien des régions, où il faisait jadis si bon vivre, resteront pour quelque temps encore des lieux de pèlerinage qu'on visite mais où l'on ne réside pas. Mais des ruines se relèvent et des plaies même cruelles se pansent. C'est affaire de méthode et d'intelligence. A nous de nous montrer à la hauteur de cette tâche qui, entre tant d'autres, nous attend.

Nous voudrions simplement aujourd'hui proposer à tous ceux que la question intéresse ce sujet de réflexion : d'après Gallup, plus de la moitié de la population américaine envisage, d'ores et déjà, de faire en Europe, après la fin des hostilités, un voyage d'affaires et d'agrément. Se rend-on compte de ce que cela représente ?

Pourvu que la maison France sache et puisse dignement recevoir !

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 101.10 ; 3 % amortiss., 101.25 ; 4 % 1917, 106.30 ; 4 % 1918, 105.65 ; 5 % 1920, 147.45 ; 4 1/2 % 1932 A, 105.60 ; 4 1/2 % 1932 B, 106.30 ; 3 % 1942, 98.20 ; 3 1/2 % 1942, 99.85 ; Obl. Trésor 1933, 1.420 ; Obl. Trésor 1934, 1.330 ; Obl. Trésor mai 1943, 4.976 ; P.T.T. 3 1/2 % 1943, 4.965 ; Caisse 3 1/2 % 1943, 5.030 ; Communales 1942, 2.000 ; Ville de Paris 1942, 4.975 ; Banque de France, 28.100 ; B.N.C.I., 1.500 ; Banque de Paris, 2.045 ; Union Parisienne, 1.350 ; Comptoir Escompte, 2.920 ; Crédit Foncier, 6.500 ; Crédit Lyonnais, 2.715 ; Eaux (Cie Gle), 2.825 ; Lyonnaise des Eaux, 2.505 ; Eaux Electr. Indochine, 1.990 ; C.P.D.E., 2.405 ; Générale Electricité, 4.950 ; Electr. de Paris, 1.301 ; Energie Industrielle, 2.750 ; Union Electricité, 1.315 ; E.C.F.M., 2.315 ; Longwy, 1.305 ; Châtillon Commentry, 5.335 ; Forges Nord-Est, 1.570 ; Denain-Anzin, 2.505 ; Louvroil Montbard, 962 ; Peugeot, 1.415 ; Schneider, 4.310 ; Tréfileries du Havre, 1.968 ; Mokta-el-Hadid, 15.000 dem. ; Nickel, 3.650 ; Penarroya, 1.550 ; Air Liquide, 2.806 ; Ugine, 4.320 ; Kuhlmann, 2.210 ; Péchiney, 3.280 ; Rhône-Poulenc, 3.385 ; Saint-Gobain, 6.730 ; Port de Rosario, 23.350 ; Chargeurs Réunis, 3.730 ; Messageries Maritimes, 620 ; Transatlantique, 426 ; Brasserie Quilmes, 29.500 ; Raffineries Say, 1.256 ; Ciments Français, 9.900 ; Pollet et Chausson, 6.650 ; Caoutchouc Indochine, 1.716

Ouverture de la foire à la ferraille

La foire à la ferraille d'automne aura lieu du samedi 7 octobre au dimanche 15 octobre inclus.

Présentation des collections

MAGGY ROUFF
136, Champs-Elysées
Actuellement. 15 heures.

SCHIAPARELLI
21, Place Vendôme
5 octobre. 15 heures.

CAROLINE RANCHIN
10, rue Duphot
6 octobre. 17 heures.

LES SPECTACLES

AU THÉATRE DE POCHE

Un Voyage dans la nuit, de Sigurd Christiansen

Un titre de mélodrame ou de roman policier, un bien mauvais titre, pour une œuvre d'un art si pur, si dépouillé, si abrupt qu'elle ne s'adresse qu'à un public s'accordant aux dimensions du Théâtre de Poche.

Sans doute, l'auteur norvégien, M. Sigurd Christiansen, a-t-il voulu démentir le cliché des « brumes scandinaves » (dont la critique avait affublé les pièces de ses prédécesseurs, Ibsen, Bjoernson et Strindberg, aux temps héroïques de l'Œuvre de Lugné-Poe) par un tel excès de clarté qu'il ne s'agit plus d'un drame humain, mais d'une construction intellectuelle, d'une impeccable rigueur ; ce n'est plus une pièce, mais un théorème, moins que brillant, mieux que consciencieux et, dans une certaine mesure, un voyage dans l'ennui.

C'est, en trois actes inégaux, l'histoire d'un homme qui, ayant tué par amour, apprend quatre ans plus tard que sa fiancée le trahit ; et parce que cette trahison rend son crime inutile, il se croit déchu du rôle de justicier à celui d'assassin ; puisqu'il se considère comme un criminel désormais sans excuse, il s'identifiera à sa victime en s'accusant de la faute qu'elle a commise, ce à quoi il en ajoutera une autre, en se suicidant.

Tant de logique n'est possible que parce que la pièce se situe sur un plan purement abstrait ; les personnages ne vivent point par l'âme et le sang, sinon le héros n'eût pas interprété son crime selon la conduite de la femme qui l'a involontairement provoqué ; « Je me suis trompé, il y a quatre ans, puisqu'elle me trompe maintenant. » L'auteur paraît ignorer les lois de la responsabilité individuelle et de l'inanité de la rétroactivité. La désertion — même momentanée — d'une personne ou d'une foule ne dégrade en rien la justice d'une cause : nous l'avons bien vu en d'autres domaines... Une conception exclusivement intellectuelle des choses conduit à l'esprit de système, à la tentation de lier des actes indépendants les uns des autres, à la manie des engrenages. M. Sigurd Christiansen a heurté cet écueil, à notre détriment.

La traduction de M. Georges Sauteau, souple et précise, l'interprétation si intelligente de M. Claude Martin et de Mme Andrée Clément, entourés d'excellents protagonistes, ainsi que la mise en scène de M. Jean Vilar, forment un ensemble qui doit être soutenu pour son courage et applaudi pour son talent.

INTERIM.

Dans les théâtres

★ *Le 6 octobre, le théâtre des Variétés donne une représentation au bénéfice du Comité local de Libération du 2e arrondissement, avec* Au Pays du Sourire *de Vincent Scotto.*

★ *Le 7 octobre, en matinée, réouverture de Bobino et, en soirée, reprise, au Palace, de* Un Don Juan de Michel Aucouturier.

★ *Le Théâtre du Gymnase annonce sa réouverture le 8 octobre avec une pièce de Robert Boissy,* Souvent femme varie. *Claude Génia et Bernard Lancret en sont les principaux interprètes.*

★ *Roland Pilain reprendra ses matinées du « Théâtre des Enfants » le jeudi 19 octobre, à l'Ambigu, avec* Le Petit Poucet.

★ *Le club de la Chanson signale à tous ses membres qu'il a repris son activité depuis le 1er octobre. Les personnes qui désireraient faire partie de cet organisme artistique sont priées de s'inscrire, 55 bis, rue de Ponthieu. Des classes de théâtre, de cinéma, de radio, de music-hall, de danse et de musique seront ouvertes à tous les élèves, futurs professionnels.*

REPRÉSENTATIONS OFFICIELLES DU C. O. E. S.

dans les établissements suivants :

Antoine - Bouffes du Nord
Clichy-Palace - Cluny - Madeleine
Palais de Chaillot - Trianon Lyrique
Ciné Zola - Cirque d'Hiver - 20e Siècle
Amphithéâtre de la Sorbonne

Consultez chaque jour votre journal

MOGADOR. — Auj. mat. 15 h. TA BOUCHE, la célèbre opérette moderne nous faisant revivre l'époque des temps faciles av. D. Clérice. Dem. jeu. mat. 15 h., soir. 19 h.

MARIGNY
DEMAIN SOIR
M. Léon VOLTERRA présentera la joyeuse opérette de Maurice YVAIN
LA-HAUT
La recette de cette représentation sera intégralement réservée aux familles des membres des F.F.I. tombés pendant les glorieuses journées de la Libération de Paris.
Soir. 19 h. (sauf mer.), Mat. dim. 15 h.
GARAGE DE BICYCLETTES

RENAISSANCE. — Auj. 19 h. 30, triomph. succès L'EMPRISE, Mary-Grant, J. Gouven. Dem. jeu. mat. 15 h., soir. 19 h. 30.

SI VOUS VOULEZ...
...Faire du théâtre, du cinéma, du music-hall, de la danse...
...Devenir vedette à votre tour et fréquenter les artistes...
Inscrivez-vous au
CLUB de la CHANSON
55 bis, Rue de Ponthieu, Bal. 41-10

PROGRAMMES

THEATRES

Ambigu. 19 h. 30. Pauvre Chéri.
Atelier. 19 h. 15. Antigone.
Ciné-Zola. 15 h. Véronique.
Clichy-Palace. 15 h. Les Deux Orphelines.
Cluny. 15 h. Un bon garçon.
Grand-Guignol. 15 h. Nounouche. Le Vieil.
Mogador. 15 h. Ta Bouche (Daniel Clérice).
Potinière. 19 h. Les 2 «Monsieur» de Mme.
Renaissance. 19 h. 30. L'emprise.
Th. de Poche. 19 h. Un voyage ds la nuit.
Variétés. 15 h. Au pays du soleil (Albert).
Vieux-Colombier. 15 h. Fourberies de Scapin. 19 h. 15. Huis clos.

MUSIQUE

La Bruyère. 16h.30. Ev. mus. S.Franç. Liszt

MUSIC-HALLS

La Cigale. 15 h..20 h. 45. V'la l'beau temps.
Lancry. 15 h.-20 h. J. Dave, St. Weber.
Mayol. 15 h. Plaisirs de Paris, revue. 20 h. R. Souplex, Roméo Carlès (Belette).
Petit Casino. 15 h. 30. Fr. Bruck, J. Veidy.

CIRQUES

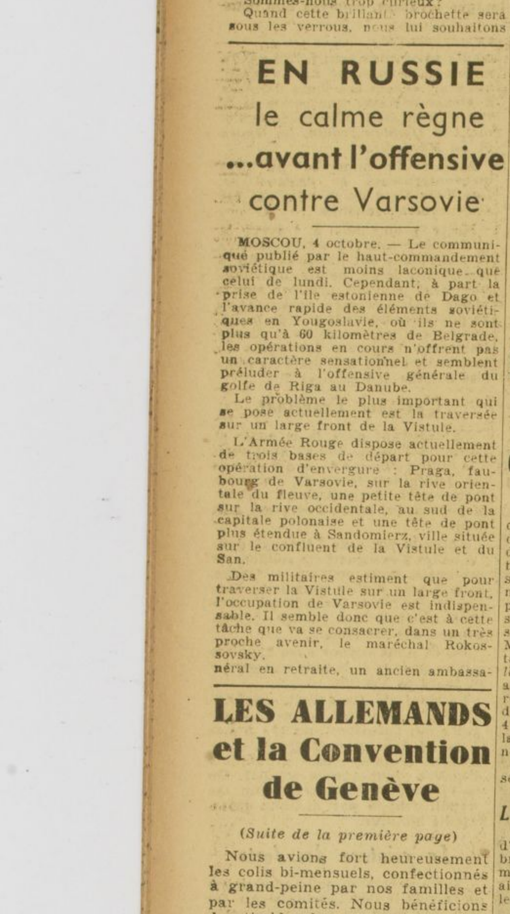
Cirque d'Hiver. 14 h.-16 h. Spect. de cirque.
Nouv. Cirq. (Pte Maillot). 16 h. Nouv. pr.

CABARETS

Chantilly. T.l.j. 20 h. Dim. mat. 15 h. 30.
Paradise. 21 h. Spectacle. Dancing.
Le Tyrol. 15 h. Cabaret, danc., dîner spect.
Sa Majesté. 17 h. Thé dans. 21 h. Cab. dan.
Tabarin. 21 h. 30 à 2 h. Danc. (DJ. Reinh.).

CINEMAS

Gaumont. 18 à 21 h. France-Libre actual.
Normandie. 18 à 21 h. France-Libre actual.
Paramount. 12 à 21 h. France-Libre actual.



D.F. 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE D.F.

RAPHAEL LE TACITURNE

Triste et solitaire, il erre dans les bois que l'automne jaunit. Tête penchée, il roule en lui-même on ne sait quels rêves mélancoliques. Peut-être évoque-t-il la lumière d'Andalousie si tôt ternie par les noirceurs des mines des Cévennes ou encore le timbre rythmé du tramway qu'il conduisait à travers les mille bruits de Marseille ?...

Il souffre.

Il souffre d'être seul et incompris ; il souffre de n'avoir confiance en personne, lui qui aurait tant besoin d'avoir précisément confiance si quelqu'un savait se pencher sur lui avec douceur et affection...

On l'admire parce qu'il gagne, parce que son instinct de coureur est infaillible... Qu'importent les compliments du bout des lèvres quand on ne sent pas autour de soi la douce chaleur d'un sentiment sincère...

...Et lui, trop timide, osant à peine lever les yeux, se sachant d'avance victime d'un sentiment spontané dont il se méfie, il résiste, se tait et retourne à sa solitude, plutôt que de livrer son âme et ses pensées.

Aujourd'hui, Joinville, vide, l'isole davantage encore... S'entraîner seul et n'avoir rien d'autre à faire, s'ennuyer seul dans les sentiers que tapissent les feuilles ou sur la piste abandonnée, déjeuner et dîner seul à la « Pomme d'Api » devant un menu bien maigre, si maigre pour l'effort qu'il devra fournir et ne pas oser s'en plaindre, tel est son lot.

Parfois il n'a vraiment pas envie, pas du tout envie de paraître en piste : le mal est là qui sommeille et le harcèle à droite de la poitrine...

La fédération, le club, le colonel... tout s'en mêle. « Tu ne peux pas te dérober, tu te dois à ta réputation, nous comptons sur toi, ton club compte sur toi. »

Et il cède toujours à tous ces gens. Il a toujours cédé en hésitant, sachant d'avance qu'il céderait...

Il courra dimanche le prix Roosevelt... Au coup de pistolet s'envoleront toutes les pensées mauvaises qui l'ont hanté, et ce désir de fuir, loin, bien loin. Il ne restera en son âme que le goût de la victoire qu'il faut forcer encore et le désir de vaincre ce Messner mieux préparé sans doute, et qui le sait...

Raphaël Pujazon, isolé à Joinville, médite seul dans les bois, frileux en son corps comme en son âme, replié sur lui-même comme l'oiseau à l'approche de l'hiver...

Dans l'attente perpétuelle et vaine du rayon de soleil qui fera de lui l'homme libre qu'il n'est pas.

Gaston MEYER.

Le programme des Grands Prix de la Libération patronnés par *D. F.*

MATIN. — A partir de 9 h. 15 : épreuves de marche pour cadets, juniors et seniors.

APRES-MIDI. — A partir de 14 h. 40 : allocution, sonneries aux morts, envoi des couleurs et hymnes nationaux par la musique des gardiens de la paix et présentation des athlètes.

A partir de 15 h. : série de 80 m. cadets, 100 m. juniors, 100 m. seniors ; finales des 80 m. haies femmes, 300 m. c., 400 m. j., 1.000 m. c., 80 m. c., 100 m. f., 100 m. j., 100 m. s., 3.000 m. j, 110 haies s., 400 m. s., 1.000 m. j., 200 m. f., 200 m. s. ; challenge du kilomètre de l'*Auto* ; 800 m. f. ; prix Théodore-Roosevelt (4.827 m.) ; prix Léo-Lagrange (12x225 m.).

Concours (dans l'ordre) : perche, longueur, poids, javelot, hauteur.

ET DÉJÀ DES NOMS FRANÇAIS pour les Six Jours de New-York

Malgré l'hiver qui arrive, les routes sont encore très fréquentées par les coureurs.

Hier c'était Guy Lapébie qui revenait des vendanges dans le Bordelais en deux jours avec étape à Sainte-Maure.

Desmoulins éliminé

Ce matin, André Desmoulins, arrivant de Reims, est venu nous voir à son tour. Mais il était loin d'être aussi satisfait que Lapébie :

— *Je comptais fermement courir dimanche au Vél' d'Hiv', avec Gaudin*, nous dit-il, *et, à mon arrivée à Paris, j'apprends que nous ne sommes pas sur la liste ! Ainsi je me suis préparé pour rien. Et c'est pour rien que j'ai accompli hier 180 kilomètres à vélo avec mes bagages, dont une grande partie sous la pluie !...*

On comprend la désillusion du Champenois dont la combativité a toujours été appréciée des sportifs parisiens.

Deux « revenants »

Un peu plus tard, irruption plus joyeuse dans nos bureaux : celle de deux « revenants » : Amédée Fournier et René Le Grevès.

— *Je suis allé à Nice par la route*, nous dit Fournier, *et, en revenant, j'ai cueilli René au passage à Saint-Etienne. Vous voyez que nous aimons toujours la bicyclette!*

— *Quelles nouvelles de la Côte-d'Azur ?*

— *J'ai vu là-bas Denarié, le manager des Français dans les Six Jours de New-York et de Chicago. Interviewé par un journaliste américain, il a donné les noms des Français qui devraient être sélectionnés pour les premiers Six Jours de New-York après la guerre.*

— *Quels sont-ils ?*

— *Prat, Guy Lapébie, Goussot, Giorgetti, Victto... et aussi Le Grevès et moi-même.*

Les quatre premiers nous s'imposent car ces coureurs doivent briller sur les petites pistes. Les autres demandent un peu de... réflexion.

Reverrons-nous « Médoche » en piste ?

A. BAKER d'ISY.

M. Gaston Barreau peut-il demeurer sélectionneur unique ?

Quand Pascot s'empara du football pour le minimiser, pour l'abattre, les dirigeants, qui avaient travaillé depuis de longues années pour la plus grande gloire de leur sport, s'opposèrent de toutes leurs forces à la transformation du football.

Menacés d'internement administratif par Pascot, ils tinrent bon dans leurs opinions. Il ne pouvait plus être question pour eux de continuer leur travail et démissionnèrent pour la plupart.

M. Gaston Barreau, sélectionneur unique de la F.F.F., lui, demeura à son poste. Et aujourd'hui il est encore l'homme chargé officiellement de la formation de l'équipe de France de football.

Cette situation est pour le moins surprenante.

Les clubs groupés sous le fanion tout flambant neuf de la Ligue Professionnelle admettront-ils qu'un dirigeant ayant collaboré au plan Pascot, qui leur enlevait leurs joueurs et occupait leurs stades, soit chargé de sélectionner les grandes équipes nationales ?

F. L.

R. MÉGRET veut devenir titulaire au C.P.G.F.T.V.

Dimanche, au Palais de Glace, où Charron — redescendu à 69 kilos ! — sera l'adversaire du welter Maurice Quezmann, qui n'a jamais été compté « out », René Mégret, nommé stagiaire au Club des Petits Gars Formidables et Toujours Vainqueurs, rencontrera le « difficile » Fournier, ex-champion de France de la catégorie. Si le classique boxeur de Dupain s'en tirait victorieusement il remplacerait Médine souffrant, et serait opposé, le 15, sur le même ring, à Valentin Angelmann :

« Qu'il batte ces deux coqs, nous a dit notre ami Georges Février, et je le nomme titulaire au C.P.G.F.T.V. La gloire, quoi !

Georges SCHIRA.

REIFF et BRAECKMAN *vedettes belges...*

Il se confirme qu'une dizaine d'athlètes belges participeront dimanche aux G.P. de la Libération. Les vedettes seront Pol Braeckman, qui prendra part aux 100 m. et aux 110 haies ; Reiff, dont la présence sera l'attraction du prix Roosevelt ; Brancart, qui prendra part au kilomètre de l'*Auto*.

L'équipe sera complétée par F. Braeckman (200 m. m.) ; Rasier, Van Golhen (400 m. et longueur) ; Schwartz (200 et 400 m.) ; Osterlinck, Lefébure (1.000 m.) ; Allecourt, Schroëven (3 miles) ; Van de Sype (110 haies et hauteur) ; Van Peteghen (perche).

Lalanne partant certain

On confirme à la F.F.A. la présence certaine de Jean Lalanne dans le prix Roosevelt.

◆

La période de mutations commencera le 16 octobre et s'achèvera le 31 octobre. Mais les droits des absents seront cette année réservés jusqu'à leur retour.

Première réforme fédérale : les comités régionaux sont supprimés. Leurs noms plutôt. Désormais les comités s'appelleront ligues... comme jadis.

Les limites territoriales seront maintenues telles qu'elles existent, à quelque détail près. C'est ainsi que la Mayenne sera rattachée à la Bretagne.

Les rugbymen ouvriront avec le "Paul Assié"

Le Red Star poursuivant son organisation du Challenge Paul Assié de rugby en a fait une épreuve de début de saison cette année, puisque les dates retenues sont celles des 5, 15, 22 et 29 octobre, 5 et 12 novembre.

Dix clubs y prendront part, qui seront répartis en deux poules :

A. —